ROYAL
BAKING POWDER
Absolutely Pure

Retour du général Merritt.

Presse Associée.

Londres, 10 décembre—Le général Merritt, Mme Merritt et l'aide-de-camp du général, le lieutenant Streeter, sont partis de Liverpool, aujourd'hui, pour New York, à bord du steamer Lucania.

Visite du président à Porto Rico et Cuba.

Presse Associée

New York, 11 décembre—Une dépêche de Washington dit que, suivant un bruit qui court, le président a l'intention de visiter Cuba et Porto Rico, aussitôt qu'il en trouvera le temps, pour se rendre un compte plus exact de la situation.

Ce bruit, a soulevé bien des discussions. D'abord, on prétend que le chef de l'exécutif ne peut pas sortir des frontières des Etats-Unis, sans être par le fait même, frappé de déchéance. C'est une idée singulière, mais répandue partout, même parmi les hauts fonctionnaires du gouvernement, qu'il y a, quelque part, dans la Constitution ou dans une loi, un texte quelconque qui attache fatalement le chefde l'exécutif au sol des Etats-Unis.

Il est vrai qu'aucun des prédécesseurs du Président McKinley n'a quitté le sol de l'Union, pendant qu'il était au pouvoir; mais les motifs qui les ont déterminés à ne pas sortir du pays, ne peuvent s'appliquer à la situation actuelle.

Il est généralement reconnu que le Président peut désirer faire une inspection personnelle dans ces îles, aussitôt que l'expédition des affaires courantes le lui permettra.

Il n'y a aucune objection valable qui s'y oppose. On remarque, cependant, qu'il lui serait pratiquement impossible de se procurer le temps nécessaire pour un voyage aussi long que celui de Porto Rico, avant l'ajournement du Congrès, le 4 mars —l'époque de l'année la plus favorable à cette tournée, dans les régions tropicales.

Durant les six premières semaines de l'année qui va commencer, le Président a, outre les travaux ordinaires imposés à l'exécutif, des obligations sociales à remplir, des réceptions publiques, des dîners officiels, qui doivent le retenir à Washington. Durant les semaines qui suivront, il a à faire une tournée dans le Sud. Il ne peut guère s'absenter plus de deux jours de Washington, avant le commencement du carême, c'est-à dire au milieu de février. Quant aux deux semaines suivantes, l'Exécutif n'est généralement pas pressé de besogne. Il lui sera loisible alors de s'embarquer pour Porto-Rico, c'est-à dire avant la mimars.

Il suffit d'une nuit pour un navire comme le "Dolphin" pour aller de Tampa à PortoRico. On peut y passer deux jours, tout en restant constamment en communication par télégraphe avec tous les bureaux de l'exécutif à Washington.

De telle sorte que s'il survenait un incident exigeant la présence de M. McKinley à Washington, il pourrait par chemin de fer s'y rendre en moins de 12 heures.

On ne croit pas, du reste, que le président songe à se rendre à la Havane avant le 1er janvier, jour où le drapeau espagnol doit disparaître.

Tout cela peut s'opérer en moins d'une semaine d'absence.

Tous les fonctionnaires, sans exception, déclarent que le Président est parfaitement autorisé à faire un voyage à Cuba, à Porto Rico, dès que le drapeau de l'Union flottera sur l'île. Il y a bien quelques-uns qui prétendent que Porto Rico ne fera réellement partie du territoire des Etats-Unis, que quand le Congrès aura fait une déclaration nette à ce sujet, ou quand il aura ratifié le traité de Paris.

Mais ce n'est pas là une objection sérieuse, attendu que Porto Rico et Cuba doivent être considérés en fait comme appartenant aux Etats Unis, puisque tous les deux seront alors soumis à un même gouvernement militaire sous la direction supérieure du Président qui est nécessairement le commandant en chef de l'armée.

Pour en finir sur ce sujet, personne ne conteste au président le droit de visiter les nouvelles possessions des EtatsUnis, pourvu que cette visite ne nécessite pas une absence trop prolongée.

Quand le Président visitera Porto Rico et Cuba, il sera, sans aucun doute, accompagné par Mme McKinley, et par plusieurs membres de son Cabinet et leurs épouses. Bien qu'il ne doive rester guère plus d'un jour dans chacune de ces deux îles.

On compte qu'un pareil voyage nécessitera une absence de deux semaines.

Il est probable que le secrétaire Alger et plusieurs officiers supérieurs de l'armée feront le voyage de San Juan, Santiago, la Havane et autres points de l'île de Cuba, avant la visite présidentielle.

—:o:—

Chute probable du cabinet espagnol.

Londres, 11 décembre—Une dépêche spéciale de Madrid dit que la situation du cabinet est très critique. On attend la démission du ministère, aussitôt après la signature du traité de paix.

Dans les cercles commerciaux, la chute du cabinet est escomptée. C'est la conséquence du mauvais état des affaires et de la lourdeur des taxes qui pèsent sur la population.

SCHWARTZ
Foundry Co., Lt'd.
Autrefois Fonderie de Leeds.
Manufacturier de Machines à Sucre de toute description.
Travaux de réparation de tout genre. Travaux pour Sucreries et Bateaux à Vapeur une Spécialité.
Arbres de coche cylindre aussi large que 18 pouces de diamètre en stock.
Attention immédiate et prompte livraison garantie sur toutes réparations.
Notre Département de Fourniture attaché à la fonderie tuyaux, soupape, K Fittings, emballage, tuyaux en fer fondu, et un complet assortiment de fournitures pour sucreries.
Nous faisons une spécialité de couper les tuyaux selon les esquisses.
Nous sommes les agents de la célèbre Peerless Fine Brush.
Téléphone à longue distance dans le département de la Fonderie. 525. Téléphone à longue distance dans le département des fournitures, 501.
SCHWARTZ FOUNDRY CO., Ltd.
Encoignure de l'avenue Howard et de la rue Constance.
4 déc—3m dim mer

WOOD, SCHNEIDAU & Cie
3 & 5 Rue Carondelet.
CHARBON En Gros et en détail,
Par Chemin de Fer et par Bateau.
Téléphones: Bureau 576, Dépôt, 983
Dépôt au pied de la rue Race.
Nous fournissons aux familles et au Commerce.
23 oct—6 m—dim mar jeu

AVIS.

J. D. BURGHARDT, a transféré son magasin au No 214 rue ROYALE. Matériel de Plombier, de Gas et de chauffage, Fourneaux de Cuisine, Bouilloires, Filtres etc., etc. Téléphone 1476.

1 juil—6mols—mar, jeu, dim

ILLINOIS CENTRAL.
Le temps le plus rapide et la seule ligne avec trains vestibulés, illuminés au gas, avec chars dortoirs et buffet à Cairo, St-Louis et Chicago sans changement. Aucun changement de chars pour les passagers des diverses classes.
27 juil—Mar Ven Dim—1f

CURE D'EAU,
1025 RUE ST-LOUIS
L'eau promet les plus beaux succès:
1° A toutes les maladies inflammatoires aiguës.
2° Aux contusions et à tous les accidents qui les suivent.
3° Aux rhumatismes, goutte sciatique.
4° Aux affections chroniques de l'estomac.
5° Aux engorgements du foie, de la rate et des reins.
6° Aux affections scrofuleuses, vénériennes et aux maladies de la peau.
7° A toutes les maladies qui sont le résultat de congestions ou de stases sanguines.
8° Aux maladies nerveuses, suite d'épuisement ou d'anémie.
9° Aux maladies inflammatoires qui proviennent des cause missmatiques: scarlatine, rougeole, variole, fièvre typhoïde et dyssenterie.
10° Aux maladies qui sont la suite de l'abus de certains médicaments, comme la morphine, le chlorhydrate, le mercure.
Les personnes ne pouvant pas se rendre à l'établissement sont soignées à domicile.
Références fournies au sujet des nombreuses guérisons déjà obtenues
L'hiver est la meilleure saison pour la Cure d'Eau.
L'établissement est sous le contrôle d'un médecin d'une grande expérience.
MAURICE LAFARGUE, Directeur.
Prix à la portée de toutes les bourses.
6 déc—1m—mar dim

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat

DECEMBRE 1898.

Liste de publication.

Ader, Joseph Célestin, Fréchède, Jean Marie
Audrieu, Jean Jacques
Barbazon, Marie Jean
Barbazan, Marie Jean
Barège, François Prat
Bar quand, Pierre Marie
Barthe Jean Bernard
Barthe, Jean Daniel
Bégué, François
Béguè, Jean Bernard
Berkelmans, James
Bethèze, Célestin
Brasquignan, Jean Baptiste Alfred
Burg, Jean
Bugen, Léon
Canes Jean Marie
Campagnat, Léon de Bernet
Carle, Cyprien Antoine
Cathelin, Georges Pierre
Caumont, Jean François Léonard
Cazes, Louis O. Marie
Cost, Jean Marie
Corget, Eugène Adrien
Dalmie, Jacques Isidore Joseph
Damoiselle, Pascal
Darcé, Louis Laurent
Daujean, Félix
Decrasy, Jules
Descosuets, Jean Marie
des Georges, Marie Amédée Emmanuel
Douat, Etienne
Dufaury, Jean Sévedin
Dacasse Camille
Ducoty, Joseph
Dupont, François Paul
Duthu, Jean Baptiste Guillaume
Esquerre, Bernard
Escébenet, Auguste François Louis Denis
Fabarez Cyprien
Fachan, Paul Henri
Fagot, Cyprien
Ferran, Jean Marie
Ferran, Joseph
Fournier, Alexandre André
Gariot, Jean Marie Joseph
Gaye, Jean
Grosse, Pierre François
Gonfrier, André
Henno, Ehé Joseph Marie
Jacomet, Bernard
Jacquot, Denis
Jaeger, Georges
Klein, Jean Baptiste
Lacassagne, Louis Jr. Marie
Lacaze Jean Marie
Laglayse, Pierre
Tambouré Lamothe, Lucien
Laporte, Pierre
Lapontge, Guillaume
Lavon Benjamin
Larrivière, Jean Marie Auguste
Latour, Gentil Dominique
Laval, Antoine Emile
Lippmann, Alfred
Lorquet, Cleto Jean Marie
Matigos, Dominique
Mounus, Henri
Moumezin, Pierre François Ignace
Payotte, Louis Charles
Pérez, Dominique
Pérez, J. Henri
Pérez, Jean Pierre
Perez, Jean Baptiste
Jacob
Pomes, Jean François
Perez, Jean Cyprien
Pusolte, Bazile
Pucaud, Armand Bernard
Sabathié, Philippe
Sarrat, Jean François
Seignoret Joseph
Léon Ernest
Sèrence, Pierre Valentin
Solle, Paul
St Upéry, Pierre
Tanos, Jean Marie Emile Victor
Vigneaux François
Villemits, Jean Dominique Joseph
Vital, Eugène François
Fournier, Alexandre

Signé: A. LAURENT COCHELET, Consul Général chargé du Consulat

Tous déserteurs et insoumis des armées de terre et de mer ainsi que les marins déserteurs des bâtiments de commerce sont admis au bénéfice de la loi d'Amnistie du 27 avril 1898.

Pour profiter de cette loi ils auront à se présenter le plus tôt possible au Consulat de France, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens, pour y faire leur soumission.

BIJOU
CONFISERIE
No 412 ROYALE,
Pour les fêtes, Fruits, Chocolats, Dragées, Glacées et Cristallisées, Bonbons fins, Marrons glacés, etc.
11déc—1f

VENTE A L'ENCAN.
Un char plein de beaux chevaux et mulets, dressés et non dressés, sera vendu à l'encan sans limite et au plus haut enchérisseur, aux Abattoirs, lundi le 12 décembre.
11 déc—1f

Téléphonez-nous....
La Cumberland Telephone & Telegraph Co
Et donnez-nous votre ordre pour un Téléphone:
Chaque résidence devrait en avoir un. Aucune maison de commerce ne doit s'en passer. Tout est métallique, avec installation comportant la téléphonie à longue distance.
LISEZ LES TAUX:

RÉSIDENCE.	Par Mois	POUR LE COMMERCE.	Par Mois
Quatre personnes sur la même ligne, chacune	$3.00	Quatre personnes sur la même ligne, chacune	$4.50
Trois personnes sur la même ligne, chacune	3.50	Trois personnes sur la même ligne, chacune	5.50
Deux personnes sur la même ligne, chacune	4.50	Deux personnes sur la même ligne, chacune	7.50
Ligne directe	5.50	Ligne directe	10.50
A n'importe quel endroit de la ville de la Nouvelle-Orléans, du côté gauche du Mississippi, sur ou contigus à nos routes de poteaux.		Service limité (limité à 60 appels, 5 sous pour chaque appel spécial)	3.50

Un escompte de 50 sous par mois sera alloué si les paiements sont faits trimestriellement en avance.
Pensez y bien, calculez les prix et considérez les grands avantages que vous obtiendrez d'un téléphone chez vous ou à votre maison d'affaires et DONNEZ-NOUS VOTRE ORDRE PAR TÉLÉPHONE OU A NOTRE BUREAU.
Cumberland Telephone and Telegraph Company,
CARONDELET ET POYDRAS.
25 nov—2m

MAGASIN AGRANDI!
D'AUTRES MARCHANDISES!!
LE MEILLEUR CHOIX!!!
En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaqué d'innombrables dessins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Porteplumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin
—CHEZ—
Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS,
No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.
Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.
1 oc sept—1an

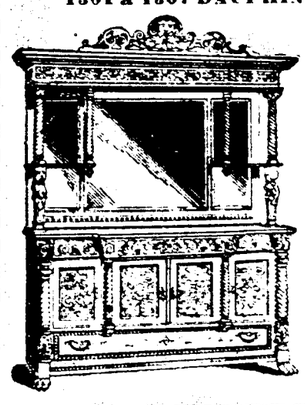
CEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale
{—l'eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire}
- devraient nous faire servir chez eux et à leurs bureaux de la fameuse eau des Sources d'Abita. Elle est pure, douce et agréable au palais et sans contredit profitable à la santé. Nous la délivrons à un prix qui justifie son usage exclusif.
Souscrivez-y et jouissez d'une bonne santé....
Prix 8 Sous par Gallon.
Service au haut de la ville—Lundi, Mercredi et Vendredi.
Service au bas de la ville—Mardi, Jeudi et Samedi.
ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO
609 Passage Commercial, près de la rue Camp.
27 sept

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL & LONDON & GLOBE.
Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago.....$3,289,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston.....$1,427,299
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et le directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
GUSTAV R. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUCAS E. MOORE C. M. SORIA.
CLARENCE P. LOW, secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.
2nov—1an

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District.
nov—92—1 an—mer, jeu, dim

C. LAZARD & CO., L'td.
LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
d'Articles de toilette et de Chapeaux
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov—Dim Mar Jeu Sam 1f

DEPOTS DE GLACES
ET
D'OBJETS D'ART.
La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIEE.
Les Personnes désirant l'un des Articles suivants feront bien de venir visiter mon Magasin avant d'acheter ailleurs.
Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac.
OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOCE OU FETES.
—N'OUBLIEZ PAS QUE—
La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez
OSCAR UTER, Manager.
L. UTER, HEIRS
No 232 (VIEUX 47) RUE ROYALE.
8 déc—1 m

MADAME J. DEJAN
1301 à 1307 DAUPHINE, COIN QUARTIER.

MAISON
—DE—
MEUBLES
LES PLUS BEAUX.
A l'occasion des Fêtes de Noel et du Jour de l'An, faites une visite à
Mme DEJAN
et vous y trouverez des Meubles les plus Beaux et d'une Grande Variété.
—er déc—1m—Ven Dim Mer

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutuel
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.
Capital payé.....$500,000 00
Actif, 1er Janvier 1898.....1,097,20 11
Surplus.....304,700 00
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHAS. LAUDUMIEY, CHAS. D. FOUCHE.
juin 98 1an OCTAVE LABARRE.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 8 Commencé le 3 Déc. 1898

LE COLLIER D'ÉMERAUDES.

PAR EDMOND FORCHER.

PREMIÈRE PARTIE.

UN CRI DANS LA NUIT.

V

Suite.

Et très calme, tout surpris de l'importance qu'on semblait attacher à un détail aussi futile, le joallier répondit:

—Pour M. le lieutenant Perrière, du 66e d'infanterie.

VI

M. Chazotte songeait en déjeunant. Habituellement, il dégustait chaque plat avec une attention et un recueillement de connaisseur émérite, et à chaque service, changeait de vin, suivant de savantes gradations. Ce jour-là, il ingurgita distraitement, pêle-mêle, tout ce qu'on lui servait, sans une réflexion, sans un hochement de tête. Puis il avala d'un trait son café, s'échauda la langue, alluma un cigare, et reprit le chemin de son cabinet.

L'incident de l'émeraude, d'abord, l'avait vivement préoccupé. Le collier avait été réellement volé? Et d'où venait cette fausse émeraude, semblable aux véritables, trouvée sous le meuble même qui avait dû renfermer le collier? Comment cette fausse émeraude se trouvait-elle entre les mains de Mme Langlade? ... Autant de questions qui demeuraient des énigmes impénétrables....

Or, toute l'instruction faite jusqu'à ce moment, toute la reconstitution hypothétique du crime à laquelle on s'était livré, tout cela avait eu pour point de départ cette mystérieuse gemme qu'on avait supposée tombée du collier — point de départ démontré faux; — il fallait donc revenir en arrière, éliminer les raisonnements précédents et tâcher d'en établir de nouveaux sur des bases plus solides....

Mais — et ici la difficulté devenait plus lourde encore — un second fait avait été éclairé, dans cette dramatique matinée. Deux fois de suite, d'abord avec un peu d'hésitation, puis d'une façon formelle, un nom avait été jeté dans l'instruction naissante

Quelque périlleuse qu'elle fût, il fallait aborder la discussion en face.

Quatre témoins:—la femme Sarrazin, l'employé de commerce Leroy, le cocher Boulard et le soldat Couturier — avaient vu l'assassin présumé rôder autour de la maison, avant le crime. Un seul—l'employé de commerce Leroy—l'avait vu s'éloigner avec un paquet. Deux enfin,—un contrôleur et un homme d'équipe,—l'avaient vu à la gare, prendre le train de minuit quarante-cinq.

Tous ces témoins fournissaient, avec une unanimité impressionnante, un signalement absolument identique et précis. Tous avaient bien eu devant les yeux le même homme, grand, bien pris, à longues moustaches. C'était là un fait acquis, contre lequel il n'y avait plus à revenir.

Et voilà que le soldat Couturier avait cru reconnaître dans l'inconnu à moustaches un officier de son régiment, M. le lieutenant Perrière!

A vrai dire, ce témoignage unique n'aurait pas eu par lui-même un poids énorme. Le soldat pouvait avoir bu plus que de raison; la nuit, quoique claire, avait certainement diminué l'acuité normale de sa vision, il avait pu, enfin, après tout, se tromper: les hommes grands, porteurs de moustaches se rencontrent assez fréquemment, et leur type n'est pas si rare qu'il puisse constituer une particularité remarquable.

Aussi, s'il n'y avait eu que le témoignage de ce soldat, M. Chazotte aurait passé outre sans y prêter attention.

Mais, tout à coup, cette déposition acquérait une gravité formidable, à la suite de la déclaration de M. Baumeister. Le bijoutier, dont l'honnêteté était au dessus de toute suspicion, reconnaissait comme ayant appartenu au lieutenant Perrière un écu de Louis XV, trouvé le matin même du crime, devant la maison de l'assassinée!....

Selon toute apparence, l'officier était donc bien venu à Tours. C'était lui qui avait rôdé vers dix heures, aux approches de la maison Langlade.... C'était lui que le jeune Leroy avait vu s'éloigner vers onze heures et demie.... C'était lui qui avait pris l'express de minuit quarante-cinq.... C'était lui, en un mot, l'assassin.

M. Chazotte, avec ses théories particulières sur la psychologie criminelle, était habitué à voir dans tout homme, un être poussé par d'irrésistibles impulsions, capable par conséquent, suivant les circonstances, de devenir indifféremment un héros ou un criminel. Néanmoins, dans l'espèce, sa raison se cabra quand il lui fallut envisager l'officier comme auteur du crime du quai Foire-le-Roy.

Avec le secret espoir de trouver quelque circonstance contradictoire, il examina l'affaire sous ce nouveau jour, en attendant la comparution à son cabinet de tous les témoins entendus jusqu'alors par la police, et qu'il avait fait avertir pour le lendemain dans l'après midi.

Malheureusement, rien ne venait militer en faveur de M. Perrière.

Le crime avait été selon toute probabilité, perpétré par une personne connaissant ou tout au moins pouvant approcher Mme Langlade, puisque le meurtrier avait dû se servir de deux fausses clefs pour ouvrir et refermer la porte condamnée du quai, et celle du vestibule.

Ces fausses clefs avaient été assez difficiles à se procurer. La domestique de Mme Langlade, Adèle Cheminais, avait en effet déclaré que la clef de la porte condamnée était perdue depuis plusieurs années.

Il avait fallu en refaire une, à moins que l'assassin ne se fût muni d'un rossignol approprié.

Cette dernière supposition était la plus vraisemblable; la serrure de cette porte, antique et grossière, ne devait présenter que des garnitures peu compliquées, faciles à chevancher à l'aide d'un crochet.

Mais la porte du vestibule, elle n'avait pu être crochetée. Elle était armée d'une serrure dite de sûreté, de fabrication soignée, défiant tout rossignol. Il avait fallu, pour l'ouvrir, une clef, et cette fausse clef n'avait pu être exécutée que d'une seule façon: en prenant l'empreinte de la clef véritable. L'assassin avait donc pénétré dans la maison, avant le crime....—Or, le lieutenant avait été reçu assez souvent, depuis quelques mois, par Mme Langlade.

L'assassin devait être vigoureux pour avoir pu, d'un seul coup de pouce, étrangler sa victime, et pour l'avoir ensuite suspendue sans la moindre maladresse, sans le moindre heurt, qui eussent laissé des ecchymoses révélatrices....—Le lieutenant était, d'après tous les renseignements, taillé en homme solide.

L'assassin n'habitait pas Tours, puisqu'il avait pris l'express de minuit quarante cinq....—M. Perrière était justement parti de la ville depuis une quinzaine de jours.

Tous les éléments matériels s'accordaient donc avec un ensemble écrasant pour désigner l'officier.

C'était, on le sait, l'unique point de vue auquel se plaçait M. Chazotte.

—Des faits! des faits! répétait-il, n'entassons que des faits ils nous donneront, d'eux-mêmes leurs conséquences matérielles, brutales, irréfutables. Et nous nous inquiéterons plus tard des vraisemblances morales, qui se iront bien forcées de s'incliner devant la réalité. Si je peux démontrer que l'officier a été vu par les témoins, je ne serai pas embarrassé, ensuite, pour trouver le mobile de son crime quand je devrais m'en tenir tout simplement à la cupidité, bien naturelle, bien humaine et bien fréquente, hélas! d'un pauvre diable qui veut s'enrichir.....

M. Chazotte acheva la journée du dimanche dans ces réflexions

Le lendemain, aussitôt après son déjeuner, il se rendit au Palais et s'installa dans son cabinet en homme qui prévoit une longue séance.

Les témoins n'allaient pas tarder à se présenter.

Depuis quelque temps déjà des pas sonnaient sur le ciment des couloirs. Le juge pressa un bouton enclavé dans le mur, derrière son fauteuil à portée de sa main.

Le tintinnabulement argentin d'une sonnette électrique carillonna, et un agent parut à la porte.

—Tout le monde est là?

—Oui, monsieur le juge d'instruction.